

Le Triton crêté est le plus grand de nos tritons. Outre sa taille, il se reconnaît facilement à son ventre jaune tacheté de dessins noirs et à la large crête que le mâle arbore en période de reproduction.



Texte et photos d'Olivier Kints, assistant de terrain au LIFE prairies bocagères



Un réseau de plus de 60 mares

pour le Triton crêté en Fagne

Parmi ses différents objectifs, le projet Life Prairies bocagères tente de dynamiser les populations de Tritons crêtés de Fagne et Famenne. Or, si l'espèce était autrefois bien présente en Fagne, les sites qui abritent encore des populations viables ne se comptent plus dans cette région que sur les doigts d'une main. Par ailleurs, les sites sont tellement isolés que l'avenir de cette espèce en Entre-Sambre-et-Meuse est plus qu'incertain. L'enjeu est donc de taille, et le projet Life met en place, peu à peu, un réseau de mares au sein des prairies de la Vallée de l'Eau Blanche entre Virelles et Mariembourg.

Step by step

Après deux années à chercher les populations de cette espèce au sein des sites Natura 2000 de la vallée de l'Eau blanche, le constat n'est pas optimiste: seule la localité de Mariembourg semble encore abriter l'espèce. Nous sommes donc partis de là pour trouver des endroits propices, négocier et creuser des nouvelles mares qui pourraient, à terme, accueillir l'espèce. Nous nous sommes efforcés de maintenir une distance maximale de 500m entre deux mares, rayon de dispersion théorique de l'espèce. A l'heure actuelle, plus de 60 mares sont projetées sur les 15 kilomètres qui séparent Virelles de Mariembourg. Vingt-sept d'entre elles ont déjà été creusées; elles présentent des tailles (de 50 à 1000 m²) et des formes variées, elles sont toujours bien ensoleillées et sont creusées dans des sites humides où l'eau ne risque pas de manquer.

La continuation du projet de réseau de mares devrait voir le jour cet automne. Pour arriver à ce chapelet continu, des mares ont été creusées dans des réserves naturelles mais également chez des propriétaires privés et chez des agriculteurs souhaitant participer à la démarche. Des synergies avec d'autres acteurs tels que Natagriwal¹, le DNE ou le Life Walphy² sont également en

que notre amphibien aura le dynamisme suffisant pour recoloniser ce réseau.

Pour le Triton crêté mais pas seulement

Bien entendu, c'est le Triton crêté qui est la cible principale de nos actions. Mais il ne faut pas oublier que ce réseau sera également favorable à toute une série d'autres espèces. Parmi celles-ci, on pense immédiatement aux autres amphibiens qui en profiteront: les Grenouilles verte et rousse, le Crapaud commun, et les 3 autres espèces de tritons.

Et avec eux, leurs prédateurs: la Couleuvre à collier, par exemple, dont les batraciens composent la majeure partie du menu. Même si ce serpent inoffensif est bien présent à l'est de Mariembourg, sa population décroît au fur à mesure que l'on se dirige vers l'ouest. Le réseau de mares augmentera donc fortement l'intérêt de l'habitat pour cette espèce et devrait dynamiser ses populations.

Certaines espèces d'oiseaux peu communes profiteront indirectement de la création du réseau de mares et de la ceinture de végétation aquatique associée. Citons la Cigogne noire qui, après avoir disparu de notre pays, fait lentement sa réapparition depuis une dizaine d'années et niche dans le massif de la Fagne. La création de mares devrait aussi fournir des zones de chasses favorables à sa réimplantation dans la région. Il en va de même pour la Cigogne blanche, fréquemment observée en halte migratoire dans la plaine, et nicheuse à Virelles depuis 2016; il n'est pas exclu de la voir à nouveau nicher dans ce secteur s'il se développe favorablement.

Par ces creusements on peut espérer également le retour de tout un cortège de plantes dont certaines sont rares et menacées. Ces plantes étaient présentes dans ou autour

Seneçon aquatique, la Petite renouée, le Potamot dense, par exemple...

Les mares ancrées dans nos paysages

Les mares étaient autrefois des composantes importantes de nos systèmes agricoles. Les services qu'elles rendaient leur conféraient, à l'époque, un véritable intérêt économique. Aujourd'hui, force est de constater que l'attrait pour ces milieux s'est à peu près évaporé et, avec lui, toute la faune et la flore qui y étaient associées. Si les grands plans d'eau et les vastes zones humides font actuellement l'objet de nombreuses attentions, il n'en est pas de même des petits points d'eau dispersés dans le paysage, ce qui fait d'eux les habitats d'eau douce les plus vulnérables et les plus menacés.

Et pourtant, bien que leur enjeu majeur soit actuellement lié à la conservation de la biodiversité, ils conservent, encore aujourd'hui, une certaine utilité agricole, comme le drainage local, l'abreuvement du bétail, l'augmentation de la quantité d'organismes auxiliaires de l'agriculture³, les réserves d'eau mobilisables, l'intérêt paysager, historique ou culturel. Les mares sont, par ailleurs, éligibles à l'obtention d'une prime de 100€/an pour l'agriculteur qui décide d'en creuser une dans ses prairies.

La plaine de l'Eau Blanche foisonnait autrefois de points d'eau, comme en témoignent d'anciennes canardières et autres bras morts asséchés. Espérons que ce réseau de mares redonnera à nos paysages toute la dynamique que peut apporter cette composante aquatique.

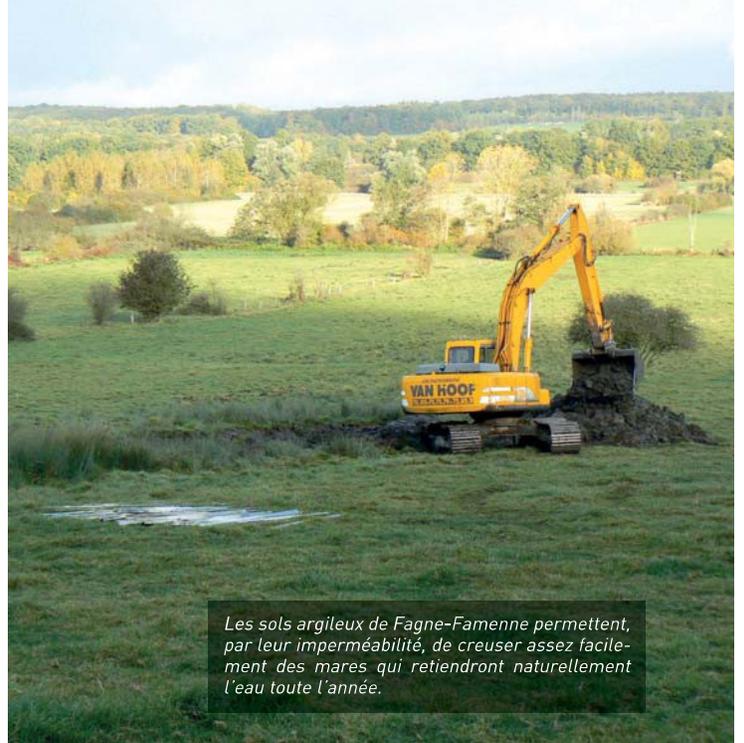
1 Natagriwal : en découvrir les actions dans un article du Clin d'œil n° 14.

2 Life Walphy : voir à ce sujet l'article développé dans le Clin d'œil n° 12.

3 Auxiliaires de l'agriculture : êtres vivants qui détruisent les ravageurs ou atténuent leurs effets. Il s'agit souvent d'animaux consommant les ennemis des cultures (ex. : coccinelles, carabes, araignées, vers.



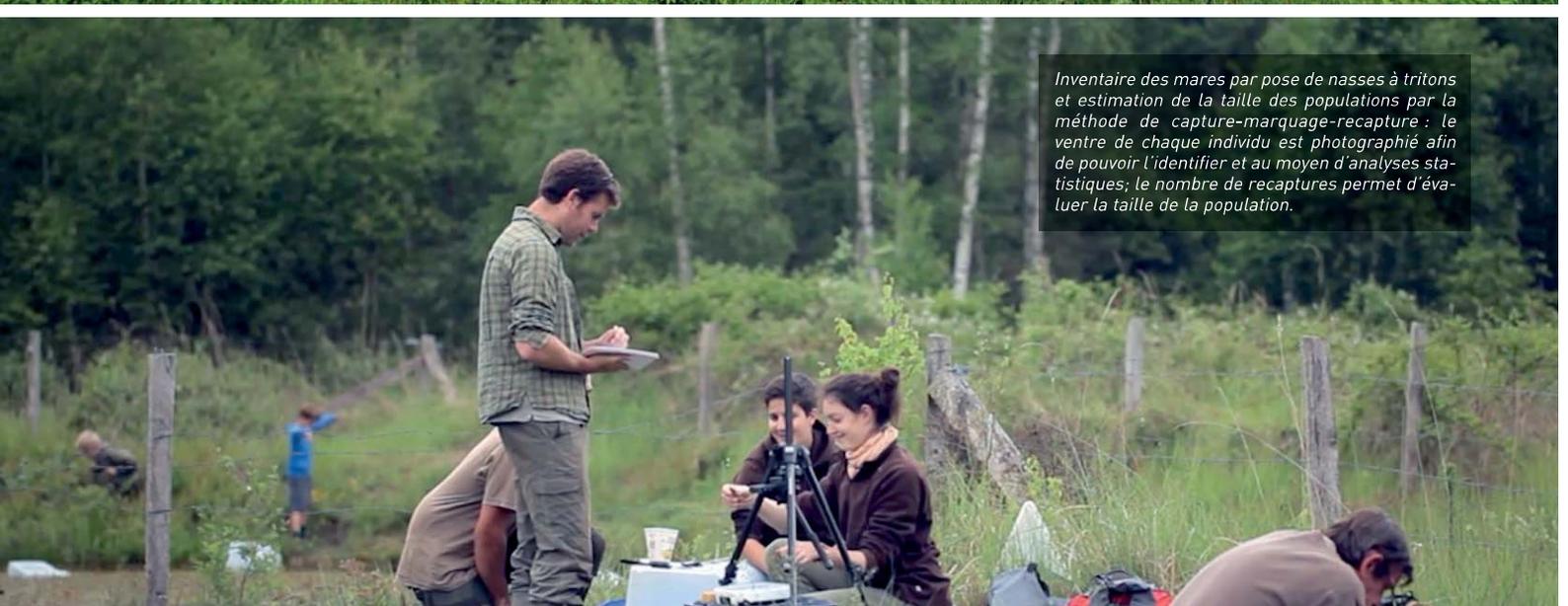
De nombreuses espèces pourraient tirer profit du réseau de mares projeté, citons notamment la Couleuvre à collier. © Jean Delacre



Les sols argileux de Fagne-Famenne permettent, par leur imperméabilité, de creuser assez facilement des mares qui retiendront naturellement l'eau toute l'année.



Mare creusée en automne 2016



Inventaire des mares par pose de nasses à tritons et estimation de la taille des populations par la méthode de capture-marquage-recapture : le ventre de chaque individu est photographié afin de pouvoir l'identifier et au moyen d'analyses statistiques; le nombre de recaptures permet d'évaluer la taille de la population.